

REPUBLICQUE DU SENEGAL
UN PEUPLE - UN BUT UNE FOI

3161

MINISTERE DU DEVELOPPEMENT SOCIAL

Agence du Fonds de Développement Social
(A.F.D.S)
N°007/AFDS/2002

EVALUATION PARTICIPATIVE DE LA PAUVRETE

Région de Dakar
Département de Rufisque
Communauté rurale de Sangalkam

Village de GOROM^{III}

10

RAPPORT D'ANALYSES
Version préliminaire

A.P.A.P.S.
Agence pour la Promotion des Activités de Population - Sénégal

Sangalkam, Juillet 2003

SOMMAIRE

i. Sigles et abréviations	
ii. Liste des tableaux et illustrations	3
I. INTRODUCTION	3
1.1 - Contexte et justification de l'EPP	4
1.2 - Objectifs de l'EPP	4
1.3 - Méthodologie générale de l'EPP	9
II - PRESENTATION DU VILLAGE	10
III - SITUATION DEMOGRAPHIQUE DU VILLAGE	10
3-1. Dynamique et caractéristiques de la population	10
3-2. Migrations	10
IV - CARACTERISTIQUES SOCIO-ECONOMIQUES	10
4-2. Les secteurs d'activités	12
4-3. Accès et contrôle de la production selon le genre	13
4-4. Les sources de financement	13
V - CARACTERISTIQUES DES SERVICES SOCIAUX DE BASE	13
5-1. L'éducation	13
5-2. Les services de santé	14
5-3. L'hydraulique	14
5-4. La nutrition	14
5-5. Infrastructures et équipements socioéconomiques	14
VI - ENVIRONNEMENT ET CADRE DE VIE	14
6-1. Les ressources naturelles et accès selon le genre	15
6-2. Habitat et cadre de vie	16
6-3. Assainissement	16
VII - INFRASTRUCTURES ET MOYENS DE TRANSPORT	16
7-1. Infrastructures routières	16
7-2. Moyens de transport	16
VIII - COMMUNICATION	16
8-1. Canaux et supports de communication	16
8-2. Contraintes à la communication	16
IX - ANALYSE INSTITUTIONNELLE	16
9-1. Organisation sociale du village	17
9-2. Les organisations locales	17
9-3. Les organisations d'appui au développement	17
X - PAUVRETE	17
10-1. Les perceptions de la pauvreté selon les groupes cibles	17
10-2. Les causes de la pauvreté	17
10-3. Analyse des causes et conséquences de la pauvreté	17
10-4. Les groupes vulnérables	17
10-5. Classification socio-économique des ménages	20
10-6. Analyse des problèmes et priorités	20
XI - CONCLUSION : PERSPECTIVES ET ORIENTATIONS	20
ANNEXES :	22
I - Equipe technique de réalisation de l'EPP	22
II - Liste des personnes rencontrées	23
2.1 - Liste de présence de l'Assemblée villageoise	23
2.2 - Liste de présence du focus Femme	23
2.3 - Liste de présence du focus Jeune	23
III - Cartes MARP	23
3.1 - Carte sociale	23
3.2 - Carte des ressources	23
3.3 - Diagramme de polarisation	23
IV - Grille d'évaluation du village	23
V - Fiche de classification des ménages	23
VI - Carte de localisation du village	23

I - INTRODUCTION

1.1. Contexte et justification de l'EPP

Le Sénégal a connu au cours des années 1970 une crise économique sans précédent. Dès le début des années 1980, le gouvernement s'était engagé dans des programmes successifs d'ajustement structurel dont le début était de créer de meilleures conditions de retour à une situation de croissance durable. Cela a permis d'enregistrer, vers la fin des années 1980, des taux de croissance de l'ordre de 5 % et une nette amélioration des finances publiques. Cependant, ces performances n'ont pu être maintenues du fait de la faiblesse structurelle de l'économie. De plus, les différents programmes d'ajustement structurel avaient engendré des effets pervers tels que la suppression d'emplois publics, la réduction des dépenses publiques dans les domaines sociaux (santé, éducation, ...), la suppression de subventions, etc. Ces phénomènes combinés à la crise économique internationale et à la dévalorisation du franc CFA, en janvier 1994, ont fini d'exacerber les problèmes sociaux par l'aggravation de la pauvreté, la multiplication des cas d'exclusion sociale et la persistance des inégalités de genre. Cette évolution a plongé de larges couches sociales dans la pauvreté.

Ces mutations ont conduit les décideurs à amorcer un recentrage des priorités de développement sur le capital humain par des stratégies plus ciblées privilégiant les approches communautaires, la concertation avec les populations et surtout la participation de plus en plus forte des populations à la gestion des problèmes de développement

C'est dans ce cadre qu'est née l'AFDS, dont la création vient renforcer les actions du Gouvernement dans la recherche des meilleures stratégies visant à améliorer sensiblement et durablement les conditions de vie des populations. L'originalité de sa démarche réside dans :

- sa volonté d'appuyer l'action des pouvoirs publics en s'investissant dans 5 régions du pays (Dakar, Fatick, Kaolack, Kolda et Louga) ;
- sa volonté d'amorcer une rupture par rapport aux stratégies jusque-là développées aussi bien dans la perception que dans les approches du phénomène de la pauvreté.
- En outre, sa vision du phénomène part du principe que toute réalité sociale ou économique comporte des spécificités. Seule une démarche de proximité apparaît appropriée pour bien appréhender les manifestations ainsi que les déterminants du phénomène de même que les réponses à apporter pour en réduire l'ampleur et l'acuité.

Jusqu'à ces dernières années, la mesure de la pauvreté a principalement recouru à des indicateurs relatifs aux revenus, aux dépenses, au niveau d'instruction, à l'état de santé, etc... pour estimer l'incidence de la pauvreté. A ces outils sont venus s'ajouter un nouvel instrument dénommé "évaluation de la pauvreté par la participation". Son but est d'approfondir la connaissance de la pauvreté en se plaçant du point de vue des pauvres.

La réalisation des EPP s'inscrit dans ce registre de consultation et d'implication des populations à la recherche de solutions aux problèmes de développement qui les concerne. Elle tient aussi compte d'un contexte de réformes politico-administratives soutenues favorable au renforcement des compétences locales et qui, à travers une politique de décentralisation progressive, invite les populations à prendre en charge

leur propre développement dans le cadre de la régionalisation. C'est dans cette même perspective que l'EPP dans la région de Dakar demeure une expérience originale de partenariat avec les populations et autorités des collectivités locales de Sangalkam, Yenn, Yeumbeul Nord et Yeumbeul Sud.

La communauté rurale de Sangalkam dispose d'importantes potentialités dans le domaine du maraîchage, de l'arboriculture, de l'aviculture et de l'élevage. Elle reste malgré tout confrontée à des contraintes de taille liées à son enclavement, à son sous-équipement et à la menace que constitue l'extension urbaine rapide de Dakar et de sa banlieue. Cette situation s'est traduite par une détérioration progressive des conditions de vie des populations. Aussi, n'est-il pas surprenant que cette communauté rurale soit apparue, lors du ciblage des zones de pauvreté effectué par la DPS, comme une des zones les plus touchées par ce phénomène. Par ailleurs, le Gouvernement l'a érigée en zone d'expérimentation de la stratégie des « grappes de convergence » qui va dans le sens de la nouvelle stratégie de développement à la base.

1.2. Objectif

L'objectif global de l'EPP tel qu'il ressort des termes de référence de l'étude est de collecter des données aussi bien quantitatives que qualitatives permettant d'avoir une compréhension contextuelle plus approfondie des aspects de la pauvreté au niveau des quartiers et des villages afin d'aider à :

- ✓ Etablir une situation de référence sur la base des principaux indicateurs de pauvreté et disposer d'une base de données sur l'état de la situation de la pauvreté au niveau des villages ou des quartiers des communautés concernées ;
- ✓ Procéder à une classification des communautés selon leur degré de pauvreté en fonction des critères, variables critiques et indicateurs qui seront à la fois quantitatifs et qualitatifs ;
- ✓ Identifier au sein des communautés ciblées celles qui sont hors d'atteinte des structures financières décentralisées et qui seront les bénéficiaires de la composante 2b ;
- ✓ Confirmer que les communautés ciblées sont les plus pauvres et identifier les sous-groupes marginalisés/vulnérables au sein des communautés qui seront les bénéficiaires potentiels des composantes 1 et 3 du projet au cours de sa première phase ;
- ✓ Identifier l'ensemble de S.F.D évoluant dans la zone concernée (couverture géographique, données sur les statistiques financières cibles, produits et services...).

1.3. Méthodologie

Cette évaluation des conditions de vie des populations se veut participative par essence. Sa spécificité a conduit à mettre en place une démarche appropriée de collecte d'informations en vue d'arriver à une analyse globale de l'ampleur du phénomène de la pauvreté dans la communauté rurale de Sangalkam. Cette démarche comprend la définition d'une stratégie de communication et de

sensibilisation visant à mobiliser les différentes catégories de populations à la fois comme cibles de l'étude pour susciter leur adhésion et comme acteurs devant faciliter la conduite des opérations sur le terrain.

En outre, cette synergie reste un facteur déterminant dans la stratégie de collecte des données qui a été articulée de façon à pouvoir appréhender simultanément le phénomène au niveau communautaire, familial et individuel, ceci en mettant à contribution les populations elles-mêmes, les leaders d'opinion ainsi que les leaders communautaires et, non des moindres, les exécutants (encadrement des structures de l'Etat, personnel d'ONGs ou de projets/programmes, etc.). Cette approche est apparue intéressante pour avoir une vision plus approfondie et plus intégrée de la question à la fois dans ses déterminants et son impact mais surtout pour apprécier l'adéquation et la faisabilité (contraintes vs potentiel ; limites vs portée) des solutions préconisées en terme de développement individuel, local et communautaire.

Pour ce qui est de la sensibilisation, une démarche à 3 temps a été adoptée pour susciter l'adhésion des populations à la réalisation de l'évaluation ; celle-ci inclut :

- Une journée de mobilisation sociale des populations de la CR de Sangalkam, organisée par l'AFDS et dont l'objectif était d'informer sur les objectifs de l'étude, d'une part et ; d'autre part, de les mettre en contact avec l'équipe technique chargée de sa réalisation ;
- Une réunion avec les chefs de village des 28 localités retenues organisée par le PCR de Sangalkam. Cette rencontre avait pour but de renforcer le niveau d'information des autorités locales et coutumières sur les objectifs de l'étude, sur la méthodologie de collecte de données et sur le calendrier de réalisation des enquêtes. Accessoirement, elle visait aussi à permettre aux équipes de terrain de nouer des contacts et de prendre rendez-vous avec les populations de leur localité. A cette fin, le calendrier de passage des équipes a été mis à la disposition des chefs de village pour information. De plus, les questionnaires structures (école élémentaire ; structure sanitaire et SFD) leur ont été remis pour être déposés auprès des responsables de ces structures. En outre, eu égard à la période qui risquait de coïncider avec la veille des vacances scolaires, il avait été jugé plus judicieux d'anticiper sur le remplissage de ces instruments pendant que le personnel était encore en poste.
- Une sensibilisation de rappel : celle-ci s'est faite 2 à 3 jours avant la période retenue pour le passage dans le village. Elle a été confiée à un assistant au coordinateur de l'EPP qui avait, entre autres, pour missions de rappeler, voire de confirmer, la venue de l'équipe dans la localité et de procéder à la classification socio-économique des ménages du village. Cette disposition a permis de gagner un temps appréciable dans la conduite des opérations de collecte de données.

Plusieurs types d'opérations ont été combinés pour arriver à établir la situation de référence au niveau de chaque localité, à savoir une classification socio-économique des ménages, un recueil de données qualitatives et quantitatives, et des entretiens avec le personnel exécutant des services administratifs et des ONGs ou projets intervenant localement.

La classification socio-économique avait pour objectif de discuter avec des informateurs bien au fait des réalités locales pour établir une classification des ménages de la localité selon les 4 catégories que sont : les Riches, les Moyens, les Pauvres et les Très pauvres. Pour ce faire, la démarche a consisté à réunir autour du

Chef du village, des personnes avisées à qui on a laissé le soin d'établir les critères de classification, c'est-à-dire de définir ce qu'elles entendaient par chacune des catégorisations retenues.

Tableau n° 1a: Critères de catégorisation retenus pour classer les ménages à _____

Catégorie ou classe	Définitions avancées par les informateurs
Riche (1):	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Avoir la capacité de satisfaire totalement ses besoins personnels et ceux des proches ➤ Avoir la possibilité d'épargner de l'argent ➤ Exercer un travail stable et bien rémunéré.
Moyen (2):	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Exercice de travail dont les revenus ne peuvent dépasser le cadre familial
Pauvre (3):	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Travail à revenu insuffisant, satisfaction difficile des besoins
T. pauvre (4):	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Obligation quasi permanente de recourir à d'autres personnes pour assurer le minimum comme l'alimentation

Le tableau ci-contre récapitule les différentes acceptions avancées pour catégoriser la situation socio-économique des ménages.

Partant de ces critères, le poids de chaque classe socio-économique a été mis en évidence pour aider, sur une base de représentativité, au tirage des ménages de l'échantillon devant servir au recueil des données quantitatives (questionnaire ménage)¹.

Tableau n°1bis : Mode de tirage de l'échantillon des ménages selon la catégorie socio-économique

MENAGES	CATEGORIE / CLASSE				TOTAL
	RICHE (1)	MOYEN (2)	PAUVRE (3)	TRES PAUVRE (4)	
Effectifs de ménages	0	16	11	1	28
Proportions	0.0	57.1	39.3	3.7	100%
Nombre de ménages à retenir dans l'échantillon	0	9	6	1	16
Pas de sondage	0	1 sur 2	1 sur 2	1 sur 1	//

Ce tableau n° 1bis donne, à la suite de la classification établie dans la localité, la ventilation des questionnaires ménages qui en résulte. On y retrouve aussi le pas de sondage qui oriente l'agent enquêteur, dans le tirage, sur une base équitable, des ménages à visiter pour la

collecte des données.

La collecte de données proprement dite s'est déroulée en 2/3 jours, du ___ au ___ juillet 2003 et a été réalisée par une équipe d'enquêteurs composée des 2 agents chargés de recueillir des données qualitatives et 2 autres formés pour administrer le questionnaire ménage (volet quantitatif). En plus, des questionnaires ont été préalablement remis aux responsables des structures (Ecole, santé, SFD) pour remplissage. Ces questionnaires administrés ont fait l'objet de contrôle par les chefs d'équipe et, au besoin, de discussions avant d'être acceptés.

Dans le cadre du recueil de données qualitatives, différentes opérations ont été menées auprès des populations regroupées à la place du village. Celles-ci incluent une Assemblée villageoise et des focus groups au nombre de 3 tenus avec chacune des catégories cibles que sont les femmes, les jeunes et les hommes adultes ou notables.

L'Assemblée villageoise a été le premier contact avec les populations. Outre les enquêteurs, elle a réuni _____ personnes (cf. liste en annexe). La discussion, à ce niveau, a porté sur le rappel des objectifs de l'EPP, la démarche de réalisation des opérations et sur la participation attendue des populations. Cette rencontre a également permis d'identifier les leaders locaux et communautaires (politique, religieux, et ceux du mouvement associatif) et d'en retenir quelques uns pour des entretiens individuels approfondis (EIA) sur la base de grille d'entretien préparée à cette fin. Le questionnaire village a été rempli durant cette assemblée.

¹ La liste des ménages classés selon les 4 catégories socio-économiques est jointe en annexe.

A la suite de cette assemblée qui a duré près de 2 heures et qui a permis, entre autres, d'apporter des clarifications sur les buts poursuivis et sur la stratégie d'intervention de l'AFDS, les populations ont été scindées en 3 groupes spécifiques (hommes adultes, femmes, jeunes) et ont été invitées à partager leurs perceptions et opinions avec les enquêteurs qualitatifs au cours des séances de focus groups.

Parallèlement, une équipe de 2 enquêteurs quantitatifs s'est rendue dans les concessions retenues dans l'échantillon pour réaliser l'enquête quantitative (ou enquête ménage. Le recueil des données quantitatives a consisté essentiellement en l'administration, par un enquêteur, du questionnaire ménage (cf. annexe n°) auprès de 12/20 chefs de ménages du village. La collecte a duré ___ jour. Les données collectées ont été exploitées de façon manuelle au moyen d'une fiche de dépouillement confectionnée à cette fin par les agents responsables de ce volet quantitatif. Cette fiche a contribué énormément au remplissage de la grille d'évaluation confectionnée par l'AFDS.

Toutes ces activités ont été supervisées par le Coordinateur de l'étude et par 2 experts, présents tout au long de l'étude sur le terrain² pour contrôler la qualité du travail et pour encadrer les travaux de rédaction des pré-rapports. Il revenait également à ces personnes ressources le soin d'évaluer ces documents et de les finaliser en rapport avec les enquêteurs qualitatifs.

Les entretiens informels : Il s'agit des démarches entreprises auprès des agents de l'Etat en service dans la communauté rurale ou intervenant dans des ONGs, programmes ou projets dans le but de recueillir des informations plus complètes sur certains problèmes évoqués par les populations ou pour avoir un point de vue différent sur la prise en charge de ces problèmes

La logique globale d'articulation des opérations de collecte est résumée dans le diagramme de la figure n° 1 suivante. Celui-ci établit une mise en cohérence entre les niveaux d'observation et d'analyse du phénomène de la pauvreté et les objectifs assignés à l'étude ; il permet de ce fait d'appréhender, si besoin est, les implications éventuelles que les résultats de l'EPP laissent entrevoir en terme d'action et d'orientation stratégique.

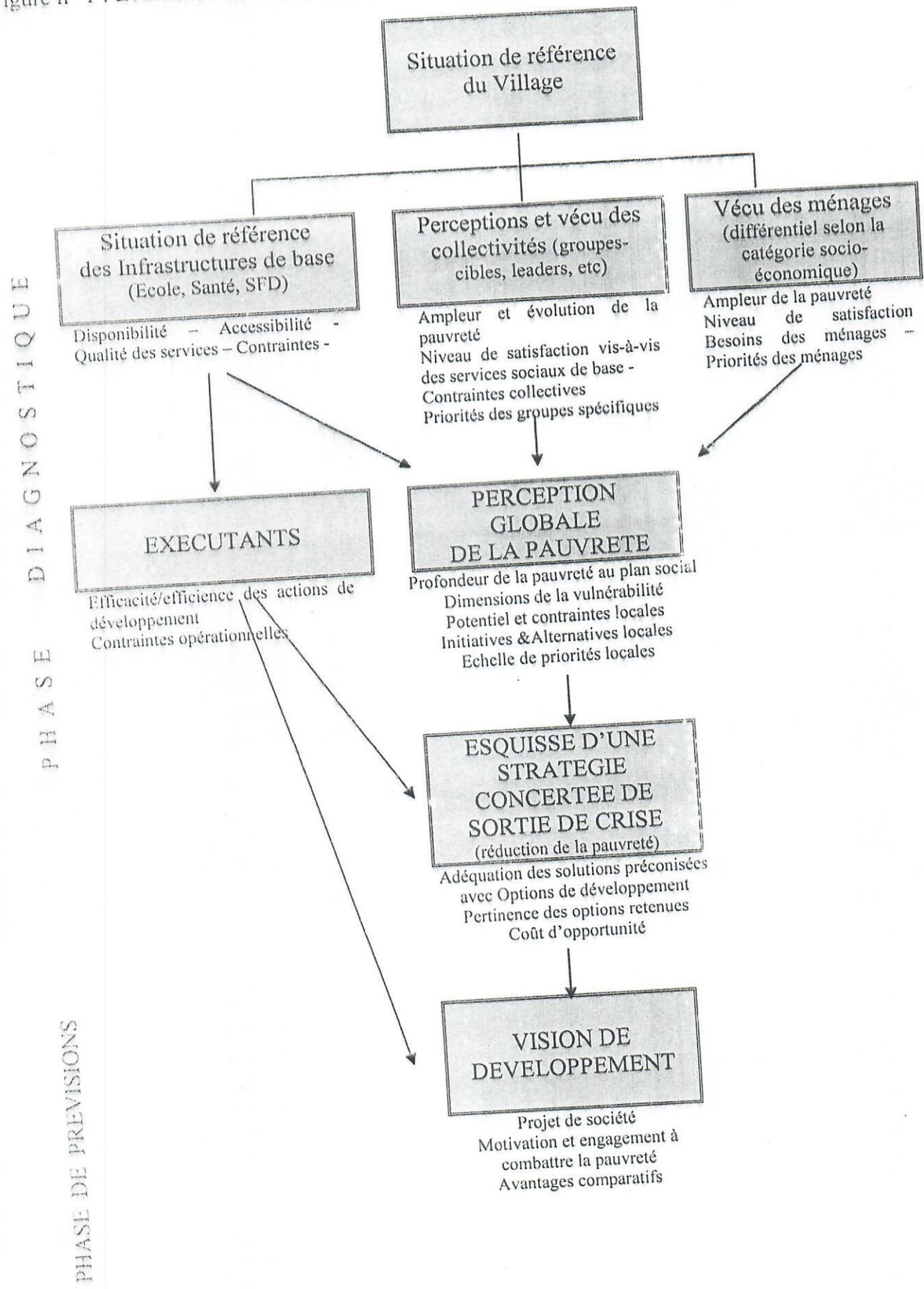
Le présent rapport présente les principaux enseignements tirés de cette évaluation. Il a été rédigé sur place par les enquêteurs qualitatifs, avec l'appui d'un secrétariat mis en place à cette fin. Les travaux de rédaction ont été supervisés par les experts pré-cités qui se sont chargés d'en évaluer la qualité et de proposer les corrections appropriées. Le document a été par la suite finalisé sur le terrain durant 1 semaine par l'équipe d'exécution technique de l'APAPS.

Les principales conclusions contenues dans ce rapport ont été présentées aux populations selon un double schéma comprenant une première restitution à la fin de chaque focus organisé dans le village pour valider les conclusions et, d'autre part, un atelier organisé à l'intention des Chefs de village et conseillers ruraux pour leur permettre de s'approprier les résultats de l'EPP dans la CR de Sangalkam.

Le plan du rapport s'inspire du canevas de rédaction proposé par l'AFDS ; lequel a été légèrement modifié pour faire ressortir les dimensions importantes de la pauvreté dans la population de (nom du village).

² L'étude a mobilisé 2 experts dont l'un est spécialisé en Analyses qualitatives de la pauvreté et, l'autre, en Genre et SFD qui intervenaient alternativement sur le terrain pour encadrer les enquêteurs.

Figure n° 1 : Evaluation de la pauvreté au niveau communautaire : approche méthodologique



II- PRESENTATION DU VILLAGE

Gorom III est un petit village de 245 habitants qui fut créé par Abdou Boye Diop qui était à la recherche d'un endroit propice à l'exercice de son métier d'agriculteur. L'étymologie du mot "Gorom" renvoie au mot wolof "Gor" qui veut dire abattre des arbres. En effet, les premiers habitants étaient obligés de faire de la déforestation pour disposer d'assez d'espace d'habitation mais surtout de surfaces cultivables.

Nos sources précisent que c'est à partir de Gorom III qu'est parti le processus de peuplement et de création des villages de Bambilor, Gorom^I, Gorom^{II}, Dény Biram Ndao.

Géographiquement, le village est limité au Nord par Gorom^{II}, au Sud par Mbeut, à l'Ouest par Keur Moussé. Ce village est accessible par la route latéritique qui relie le Lac Rose à Sébikotane.

Administrativement localisée dans la communauté rurale de Sangalkam, arrondissement de DiamNiadio, département de Rufisque, le village est dominé essentiellement par des wolof, pratiquement tous de confession musulmane.

La zone est à vocation agropastorale, secteur qui contribue à 80% du revenu global des ménages et occupe près de 92 % de la population active.

Mais actuellement, l'économie du village est fortement ébranlée par l'effet conjugué de la baisse pluviométrique, l'insuffisance du matériel agricole, mais surtout la non maîtrise par les populations autochtones du potentiel foncier. En effet, près de 80% des terres agricoles sont détenues par des non résidents, consécutifs à l'état de pauvreté des ménages qui bradent leurs champs.

Parmi eux, les $\frac{3}{4}$ disposent d'un matériel agricole incomplet et vétuste, n'ont pas de cheptel encore moins de moyens financiers pour l'achat des semences ou engrais. Le revenu monétaire moyen par tête et par an est estimé à 110.840 francs CFA. Ce revenu n'arrive plus à couvrir les besoins alimentaires du ménage. Pis encore, les stocks régulateurs des récoltes de céréales sont insuffisants pour faire face à la période de soudure.

Le faible accès aux services sociaux de base (santé, éducation, eau potable) est un indicateur de la pauvreté du village qui ne dispose ni d'école primaire, ni de structure de santé et une seule borne fontaine assure l'alimentation en eau pour les besoins domestiques. Ainsi, pour compléter leur satisfaire leurs besoins en eau, les populations vont puiser dans les puits non protégés des vergers.

Le résultat des enquêtes ont fait ressortir que 43% des ménages du village sont pauvres. Les difficiles conditions de vie des ménages ont poussé les populations à développer des stratégies de survie à savoir l'émigration saisonnière des jeunes vers Dakar, le travail en qualité d'ouvriers agricoles les fermes privées et l'investissement du petit commerce par les femmes. Cette dernière activité est limitée par la faiblesse de l'accès au financement et l'utilisation des recettes pour les dépenses familiales.

III-/ CARACTERISTIQUES DEMOGRAPHIQUES DUVILLAGE

3-1/ Population

Le village de Gorom compte 245 habitants dont 51% de femmes et 49% d'hommes. Les femmes constituent la majorité de la population.

La composition ethnique laisse apparaître une prédominance des wolof qui représentent 82% et les sérères 18%.

3-2/ Migration

Le mouvement migratoire est relativement faible ; mais les jeunes s'intéressent de plus en plus à ce phénomène qui constitue, selon eux, un moyen pour trouver un emploi salarié dans les zones urbaines comme Dakar, Rufisque et pouvoir aider les parents restés au village.

Deux phénomènes sont observés : la migration définitive dont les principales destinations restent la ville de Dakar et Rufisque et la migration saisonnière qui est le type dominant vers la zone du Lac Rose. Les jeunes y travaillent dans la maçonnerie, le gardiennage.

IV-/ CARACTERISTIQUES SOCIO ECONOMIQUES

4-1-1/ L'agriculture

c'est une activité saisonnière qui dure de Juin à Octobre. Les superficies emblavées ont à dominante Dior.

Dans le village, l'outillage agricole se limite à quelques houes sines et semoirs. Parmi les populations autochtones, un seul ménage dispose d'un cheval pour la traction. La quasi totalité des paysans du village utilisent la traction asine pour les semis et le labour des champs.. La faiblesse de l'équipement agricole a contribué à la baisse de la production et des rendements.

Le déficit pluviométrique de l'année dernière a favorisé l'émergence du niébé comme principale culture et qui occupe 50% des surfaces cultivables, suivi du maïs et de l'oseille avec chacune respectivement 15%. L'arachide et la pastèque occupent chacune 10%. Globalement, les contraintes de l'agriculture se résument à :

- Manque de terres
- Insuffisance et vétusté du matériel agricole
- Déficit pluviométrique

Il s'ajoute que la population a comme activité dominante le maraîchage qui procure des revenus plus substantiels que l'agriculture.

4-1-2/ Le maraîchage

Le village dispose d'énormes potentialités dans ce secteur. Cependant, cette activité est contrôlée par les propriétaires non résidents qui ont consenti des investissements assez élevés dans la production d'oignons, de tomates, choux, carottes qui sont destinés à approvisionner le marché de Dakar, Pikine et Rufisque.

Les faibles quantités produites par les populations locales sont à 80% auto consommées. L'insuffisance de la production et la faiblesse des ressources financières expliquent cet état de fait.

4-1-3/ L'arboriculture

L'arboriculture fruitière est très développée dans le village. La plupart des ménages disposent de champs de mangues et d'anacardiés. Les ressources financières tirées de la commercialisation de ces produits participent pour 1/3 à la formation du revenu des ménages.

Les productions les plus importantes sont réalisées dans les vergers appartenant à des citoyens qui eux disposent d'un matériel adéquat et font un suivi phytosanitaire des plants de Goyaviers, papayers, mandariniers, orangers et citronniers.

4-1-4/ L'élevage

L'élevage est très peu pratiqué par les populations de Gorom^{III}. En effet, l'effectif du cheptel est relativement faible. On note 1 cheval, 11 ânes, 20 chèvres, 6 moutons. Ainsi, il n'existe pas de bovins dans le village. Les ménages ne disposent pas de petits ruminants à vendre pour diversifier leurs sources de revenus.

Néanmoins, l'aviculture est pratiquée par des ménages qui parviennent à engranger quelques revenus. Les principales contraintes qui freinent le développement de l'élevage sont : l'exiguïté des terres, l'inexistence de voies de parcours du bétail, le manque de moyens financiers pour assurer l'alimentation correcte des animaux. Il s'y ajoute que la population composée majoritairement de wolofs est plus tournée vers le maraîchage que vers l'élevage dont la contrainte majeure reste l'exiguïté des terres et la présence de quelques épizooties.

La conséquence de tout ce qui précède fait que l'élevage ne représente que 5% dans la formation du revenu global des ménages.

4-1-5/ le commerce

Les transactions commerciales portent essentiellement sur les produits agricoles. En effet, le commerce de mangues exercé principalement par les femmes génère des revenus importants pour les ménages. La destination privilégiée pour l'écoulement de la production demeure le marché de " Syndicat " de Pikine. La vente de légumes se fait à Rufisque par les "Bana - Bana" tandis que les poules sont régulièrement vendues aux revendeurs " Baol - Baol" qui viennent jusque dans le village pour se ravitailler en volaille. Les revenus tirés de cette activité sont pour l'essentiel destinés à l'achat de biens de consommation en complément de l'insuffisance du revenu agricole. Le village compte 2 boutiques.

4-1-6/ Les autres activités

Tableau récapitulatif des activités professionnelles

Effectif	Nature de l'activité
7	Electricien
1	Photographe
2	Maçon
5	Puisatier
1	Soudeur métallique
2	Carreleur
1	Chauffeur

En dehors des activités du secteur primaire et du commerce, les populations de Gorom s'activent dans divers métiers qui leur permettent de diversifier leurs sources de revenus.

La plupart des jeunes sont des ouvriers agricoles et gagnent en moyenne 20.000 francs / mois.

4-2/ Accès et contrôle de la production et des revenus selon le genre

4-2-1/ Accès aux moyens et facteurs de productions

Malgré la loi sur le domaine national qui confère à le droit d'usus et de fructus à l'exploitant qui met en valeur les terres, force est de reconnaître que le droit coutumier demeure la règle pour l'affectation et l'héritage fonciers. Le principe traditionnel de l'inaccessibilité des terres n'est plus en vigueur. Le sol a pris une valeur marchande. C'est ainsi que 80% des terres ont été cédées à des fermiers résidents en zone urbaine. Lors du focus Notables, il nous a été révélé que, il y'a quelques 10ans auparavant, un ha de terre était cédé au prix de 300.000 francs CFA. Actuellement, avec la spéculation foncière, l'hectare revient au minimum à 1.500.000 francs CFA.

C'est ainsi que l'appât du gain conjugué avec la baisse des rendements agricoles et la reconversion dans des métiers non agricoles ont fait que les populations autochtones ont vendu la plus grande partie de leurs champs.

Ainsi, c'est avec regret et nostalgie qu'ils évoquent un passé glorieux, où l'abondance des pluies permettait aux femmes de produire dans leurs rizières la quasi totalité du riz consommé annuellement par les ménages. Les femmes qui accèdent actuellement à la terre le doivent à leurs maris ou leurs parents. Elles ne possèdent pas de matériel agricole. Elles utilisent celui de leurs conjoints.

Rares sont celles qui cultivent leur propre champ. Elles aident plutôt leurs maris dans les travaux champêtres surtout lorsque le ménage ne possède suffisamment d'actifs ; ce qui est le cas dans la majorité des ménages.

4-2-2/ Revenus et dépenses selon le genre

Les revenus sont principalement d'origine agricole. Le revenu monétaire moyen par tête et par an est de 110.840 francs CFA et la dépense moyenne par tête et par jour est de 224 francs ce qui est inférieure à la moyenne du seuil de pauvreté qui est de un dollar par jour.

La part des revenus monétaires destinés à l'alimentation dans les dépenses est estimé à 74% ; le reste est destiné à des dépenses de produits non alimentaires (pétrole, bougie, transport etc....) santé, habillement....

La dépense moyenne annuelle des ménages en soins de santé est estimée à 19.875 francs CFA ; ces dépenses sont plus importants en période d'hivernage avec la recrudescence du paludisme. La contribution de l'agriculture, du maraîchage et de l'arboriculture à la formation du revenu des ménages est de 80% contre 5% pour l'élevage et 4% pour les revenus de transferts et 11% pour le commerce.

Selon le genre, les femmes disposent de près de 58% des revenus en ce sens qu'elles sont les principales actrices dans le secteur de la commercialisation des productions agricoles. Le travail productif des femmes est surtout un acte destiné à la prise en charge des membres du ménage.

4-3/ Les sources de financement

L'accès au crédit est très difficile. Aucun système du financement n'est installé dans le village. Cependant, quelques habitants du village à l'instar du chef de quartier ont adhéré à la Mutuelle de Gorom^{II}. Les droits d'adhésion et la part sociale s'élèvent en tout à 6.000 francs CFA. Ainsi pour prétendre à un prêt de 1.000.000 francs selon le chef de village, il faut épargner de 200.000 francs et déposer une garantie (titre foncier ou champ).

Donc, il déplore la procédure qui consiste à demander une garantie alors que la plupart des chefs de ménages sont des "gorgorlu". Aussi bien au niveau associatif qu'au niveau individuel, il n'y a jamais eu de financement issu de ces structures au bénéfice de villageois. Pourtant, les besoins de financement existent mais l'ignorance et les exigences des procédures surtout celle ayant trait aux garanties constituent les limites objectives pour l'accès au Crédit. La faiblesse des ressources financières, des femmes engloutis dans les dépenses familiales, réduit leur capacité d'épargne.

V- CARACTERISTIQUES DES SERVICES SOCIAUX DE BASE

L' EDUCATION

Le village est dépourvu d'infrastructures scolaires. L'école la plus proche et la plus fréquentée est celle de Mbeut qui se trouve à 1,5km au Sud du village.

Gorom III compte 48 élèves dont 13 filles et 35 garçons. Certains de ces élèves fréquentent l'école de Bambilor, rares sont ceux qui dépassent le niveau du CM². Beaucoup abandonnent soit pour des motifs de travail (les garçons), soit pour des motifs de travail domestique . Ainsi, lors du focus les femmes ont dénombré 20 filles qui ont abandonné l'école pour se consacrer aux travaux domestiques.

Les contraintes de l'éducation sont les plus souvent liées au manque de fournitures, de la prise en charge des frais de scolarité, mais aussi au manque de cantines scolaires dans les écoles de la zone.

On remarque que l'alphabétisation fonctionnelle est présente dans le village ; elle concerne les femmes dont 35 sont en formation depuis 4 mois déjà. Seulement, elles ne disposent pas d'un local fonctionnel, c'est un abri provisoire qui leur tient lieu de salle de classe.

5-2/ La santé

Il n'existe pas d'infrastructures de santé à Gorom III. Les malades vont au poste de santé de Bambilor ou de Sangalkam. Les cas les plus sérieux sont acheminés au centre de santé Youssou Mbargane de Rufisque.

Cependant, Gorom^{III} a été retenu dans le cadre du Programme d'implantation de case de santé initié par le District Sanitaire de Rufisque. C'est ainsi qu'un local est trouvé par les populations qui prennent en charge les travaux de rénovation. Les femmes, par l'intermédiaire de leur GPF, ont fourni un apport de 160.000 francs alors que la cotisation pour les hommes qui est de 1.000 francs par personne est encore en train d'être recouvrée.

Cet argent devrait servir à acheter les lits et des matelas, des lavabos, en un mot tout l'équipement nécessaire. Le district sanitaire se charge de former le personnel de service nécessaire. C'est ainsi que 2 femmes du village sont en formation. Les principales affections dans le village concernent les maux de têtes, la lictère, la gale, le paludisme et les démangeaisons. Les principales contraintes pour l'accès à la santé sont d'ordre financier et surtout celles relatives à l'évacuation des urgences.

5-3/ L'hydraulique

Le village bénéficie d'une connexion au réseau d'adduction d'eau de la SDE depuis 1993. une seule borne fontaine assure l'alimentation en eau de 27 ménages. On ne note qu'un branchement à domicile. Sinon, les autres branchements sont installés dans les fermes de non résidents. L'eau vendue à la borne fontaine revient à 20 francs la bassine de 30 litres et 200 francs CFA le baril.

Les populations déplorent l'insuffisance de bornes fontaines mais aussi le fait que le réseau ne soit pas assez dense pour desservir les différentes rues du village, ce qui a comme conséquence une cherté du coût du branchement à domicile. Les populations utilisent aussi l'eau des puits mais elle sert surtout à la lessive et à la vaisselle. La consommation moyenne par jour et par personne est de 20 litres.

5-4/ La nutrition

L'alimentation est surtout à base de céréales surtout le maïs ou le mil. La grande majorité des ménages n'assurent au maximum que 2 repas par jour. Une partie du repas du midi est conservée pour le dîner des enfants. Ainsi, la plupart des adultes se passent de dîner, ce qui justifie selon eux le fait que la malnutrition soit plus accentuée chez les adultes. En plus, selon les populations réunies au focus quotidiennement, ce sont les femmes qui assurent la plupart du temps la dépense quotidienne. Les enfants sont nourris exclusivement au sein jusqu'au moment du sevrage, les femmes allaitant ne suivent aucun régime spécifique. Elles mangent et boivent la même chose servie pour toute la famille

5-5/ infrastructures et équipements socio-économiques

Gorom^{III} est dépourvu d'infrastructures et d'équipements socio-économiques. Il n'existe ni magasin céréalier, ni moulin encore moins ni équipement marchand. On note l'existence de 2 boutiques.

L'approvisionnement en denrées de première nécessité se fait à partir de Bambilor qui dispose aussi d'un moulin à mil.

VI--/ ENVIRONNEMENT ET CADRE DE VIE

6-1/ Ressources naturelles et accès selon le genre

6-1-1/ Les terres

Le village regorge des potentialités en matière de ressources naturelles. Les terres disponibles sont en majorité entre les mains des propriétaires non résidents. Le sol Dior représente 90% des surfaces cultivables alors que le Deck est à 10%. Le sol naguère fertile est aujourd'hui en dégradation très poussée à cause de la surexploitation et l'insuffisant apport en élément fertilisant.

L'accès à la terre se fait par héritage et cession par achat. Les hommes en sont les principaux bénéficiaires.

6-1-2/ Forêt / Végétation

La végétation est de type soudanais caractéristique de cette zone située dans les niayes. On y rencontre plusieurs espèces forestières comme le *Kad*, *Gouy*, *khaye*, *Nguédiane*, etc. Certaines de ces espèces produisent des fruits qui sont surtout commercialisés par les femmes (le pain de singe, la noix d'acajou).

6-1-3/ Les ressources en eau

Les ressources en eau de surface sont inexistantes. La nappe phréatique ne cesse de baisser. Elle se situe aujourd'hui à 30 mètres de profondeur. Ceci est consécutif à la baisse pluviométrique qui a causé l'assèchement de plusieurs puits. Néanmoins, les vergers dans la localité disposent de puits en ciment, alors que les "céanes" ont pratiquement toutes disparues.

6-2/ Habitat et cadre de vie

6-2-1/ Habitat

Le mode d'occupation du village est de type lotissement. Depuis 1967 les populations se sont chargées elles-mêmes de le lotir. Le mode d'organisation de l'habitat est groupé. 88% des ménages sont propriétaires de leurs maisons contre 12% de locataires. Les bâtiments en dur avec le toiture en tôle représentent 88% des habitations.

6-2-2/ L'éclairage

La lampe tempête et la bougie sont les modes dominants d'éclairage. Le village n'est pas encore connecté au réseau électrique bien que la localité électrifiée la plus proche soit à 1,5km. C'est pourquoi, les populations souhaitent bénéficier d'une extension du réseau de distribution électrique de la SENLEC.

Cependant, on note l'existence d'un panneau solaire. Les 9 concessions qui disposent de postes téléviseurs utilisent comme source d'énergie les batteries de voiture qui coûtent en moyenne 40.000 francs CFA. Ainsi, 2 fois par mois, les utilisateurs procèdent à la recharge pour une somme de 800 francs CFA.

6-2-3/ Téléphone

Le village de Gorom III est connecté au réseau téléphonique. Mais, seuls 2 ménages sont abonnés à la SONATEL. Il n'existe pas encore de télé centres.

6-2-3/ Source d'énergie et combustible

Le bois est le combustible utilisé par tous les ménages pour la cuisson. Ce sont les femmes qui assurent la corvée de ramassage de bois. Cependant, la plupart des ménages achètent une charge de charrette au coût de 3.000 francs CFA qui peut couvrir le besoin pour un mois. A la veille de l'hivernage, le ranch Filfilil offre beaucoup de bois de chauffe car c'est à cette période que le ranch taille ses brisements.

6-3/ Assainissement

Il n'existe pas de système de ramassage des ordures, ni de système d'évacuation des eaux usées.

L'assainissement et la propreté au sein de la concession sont assurées par les femmes qui balayent chaque jour les coins et recoins de la cour.

Au niveau concession, sur les 20 existantes, 17 disposent de latrines améliorées. Seules 3 concessions n'en disposent pas. Cette construction des latrines a considérablement réduit l'impact des maladies liées au péril fécal.

VII- / INFRASTRUCTURES ET MOYENS DE TRANSPORT

7-1/ Infrastructures routières et équipement

Le village e Gorom^{III} est desservi par la route latéritique qui relie la Lac Rose à Sébikotane. Créée en 1966. La piste est très fréquentée et source beaucoup de désagréments pour les populations à cause de son non revêtement, mais aussi des automobilistes roulent à vive allure sur cet axe. C'est ainsi que les villageois ont émis une requête auprès des autorités pour l'installation de "Dos d'âne". La route bitumée est à 1,5km du côté de Bambilor.

7-2/ Moyen de transport

L'accès aux moyens de transport n'est pas très difficile pour les villageois. En effet, un véhicule passe régulièrement dans le village. Il s'agit d'un car de transport en commun de 42 places qui part de Ndoienne, passe par Gorom^{III} pour rallier Dakar au tarif de 375 francs CFA. Ses horaires de passage sont 5^h, 10^h, 11^h30 mn et 21^h.

VIII- / COMMUNICATION

8-2/ Canaux et supports de communication

Le dialecte wolof est la principale langue de communication dans le village. Certaines personnes sont alphabétisées dans cette langue et peuvent l'écrire.

Le chef de village assure la transmission des informations lorsqu'il se passe un événement. La connexion au réseau téléphonique constitue un avantage certain.

8-2/ Contraintes de la communication

La principale contrainte majeure que les populations ont souligné est l'inexistence de télécentres. La surcharge de temps de travail de la population active constitue également une contrainte à la communication. Elles disposent de moins de temps en cette période.

IX- / ANALYSE INSTITUTIONNELLE

9-1/ Organisation sociale du village

Le pouvoir de décision est entre les mains du chef de village, malgré son jeune âge. Il représente l'autorité administrative. Les différends entre habitants sont

réglés auprès de lui. Il s'appuie sur les notables du village pour prendre les décisions d'une importance majeure. Le village entretient de bonnes relations de voisinage avec les localités alentour.

9-2/ Les organisations communautaires de base

Source : focus femmes

Contraintes	Besoins
Manque de moyens financiers Manque de terres cultivables Eloignement des points de vente	Financement d'une boutique communautaire Projet d'ouverture d'un télécentre

Le village ne dispose que d'une OCB qui a des références juridiques. Il s'agit d'un groupement mixte de 35 membres dont

32 femmes et 3 hommes. Le groupement s'active dans le petit commerce de produits fruitiers et dans l'alphabétisation fonctionnelle. Il a aussi contribué à hauteur de 160.000 francs dans le projet de création de la future case de santé.

Cependant, le groupement est confronté à des problèmes liés au manque de sources de financement. Ils n'ont jamais eu à bénéficier de crédits.

X-/ ANALYSE DE LA PAUVRETE

Une pleine compréhension de la pauvreté dans le village de Gorom^{III} ne peut faire l'économie du contexte qui le produit et le reproduit. Elle est vécue comme une précarité qui affecte plusieurs domaines de l'existence de manière différente et qui compromet les chances de sortie de crise .

10- 1/ Perception et définition de la pauvreté selon les groupes cibles

La pauvreté est perçue par les populations comme une situation de précarité favorisée par le concours de plusieurs facteurs.

10-1-1 Perception de la pauvreté par les hommes

Ainsi, pour les hommes, l'incapacité de satisfaire convenablement ses besoins de première nécessité ainsi que ceux de sa famille ". Un individu sans terre, sans revenus fixes, sans matériels agricoles est considéré par les hommes de Gorom^{III} comme pauvre.

10-1-2/ Perception de la pauvreté par les femmes

La pauvreté est perçue par les femmes comme un manque de moyen pour subvenir aux besoins élémentaires(santé, alimentation régulière et consistante...).

10-2-3/ Perception de la pauvreté chez les jeunes

La pauvreté est liée au manque de travail f(6 mois sur 12), à la précarité du travail d'ouvrier agricole, à l'abandon de l'agriculture pluviale que seuls les vieux continuent de pratiquer.

10-2/ Classification socio-économique des ménages

La classification des ménages selon leur niveau de pauvreté a donné les informations suivantes :57 % de ménages moyennement riches 39,3% de pauvres et 3,7% de très pauvres.

- Les ménages moyennement riches

Ce type de ménage est dirigé par des hommes ayant des revenus. Ils disposent d'équipements de ménages modernes comme la télé (45% de ménages disposent de télé), de téléphones fixe, de matériels agricoles etc. Leurs femmes utilisent le gaz pour la cuisine.

- Les ménages pauvres

Les ménages sont sous l'autorité de chefs exerçant un travail dont les revenus sont trop faibles pour assurer la satisfaction des besoins liés à l'alimentation, à la santé, à l'éducation des enfants ...

- Les ménages très pauvres

Pour ce type de ménage, il est dirigé par des femmes veuves ou divorcées qui ont l'obligation quasi permanente de recourir aux autres avec tous les risques de chantage pour assurer le minimum vital. Elles vivent généralement dans des maisons en paille avec un niveau d'équipement très faible (utilisation de la nature, nombre de repas préparé variant entre 2 et 0).

10-3/ L'analyse quantitative de la pauvreté

La pauvreté qui sévit dans le village est aussi synonyme de faibles revenus. Le revenu monétaire par tête et par an est estimé à 110.840fcfa. Cette insuffisance de revenus dû à une baisse progressive des rendements des secteurs d'activité menés dans le village a provoqué un recul de la consommation. Les données quantitatives laissent apparaître que 43% des ménages vivent en dessous du seuil de pauvreté défini à 2651fcfa en milieu rural.

Les sécheresses consécutives ont porté un coup fatal à l'agriculture et il en est suivi une réelle insécurité alimentaire. Les cultures vivrières telles que le mil, le sorgho, le niébé, le maïs etc. ne parviennent plus à assurer l'autosuffisance alimentaire du village du à une baisse notoire des rendements.

Le nombre moyen de repas préparés par jour dans les ménages est de 2 ou 3. Et ces repas sont essentiellement fait à base de riz. La consommation moyenne de céréales par personne et par jour est de 220g. Ce qui dénote une certaine précarité de l'alimentation.

Le pouvoir d'achat limité des populations face à une politique des prix des denrées en hausse permanente, explique le faible taux de consommation des ménages en viande constaté par les enquêtes ménages.

10-4/ Analyse qualitative de la pauvreté

La pauvreté du village se résume plutôt à un problème infrastructurel. Il ne dispose aucun service social de base sinon une borne fontaine pour une population de deux cent et plus. Pour ce qui restent, le village demeure fondamentalement dépendant des villages qui le polarisent notamment Bambilor et Mbeut.

✓ *L'accès à la santé*

L'accès aux soins médicaux pose de sérieuses difficultés aux habitants qui voient leurs besoins se satisfaire que sur une distance de 1,5km. Le poste de santé et la maternité rurale se trouvent au niveau de Bambilor. C'est ce qui explique l'utilisation par certains de la médecine traditionnelle avec tous les risques que cela comporte (problème de dosage, effet secondaires).

Les accouchements à domicile, en cours de route sont très fréquents favorisés par les moyens de transport qui ne sont pas toujours disponibles. Et à défaut d'avoir une voiture, des femmes à terme sont transportées par des charrettes. D'où une santé reproductive très peu garantie.

Pour faire toutes les visites pré ou post natales, elles se déplacent souvent à pied ou ayant toujours l'espoir de trouver une voiture en cours de route. Mais néanmoins, elles respectent à 100% les visites sous le contrôle de l'infirmière qui renvoie deux jours avant pour une convocation pour rappeler aux concernés la date de sa visite. Elle fait de même pour les vaccinations. Ce qui donne une proportion d'enfants vaccinés de 100% et 100% de visite pré et post natale. La population juge satisfaisant les qualités de soins sauf qu'en cas d'évacuation, elle ne bénéficie pas de l'ambulance de la structure.

✓ *L'accès à l'éducation*

Le village ne dispose pas d'école élémentaire. Les enfants se déplacent sur 1,5km vers le village de Mbeut situé au Nord de Gorom^{III}. Cette école est accessible par une route latéritique très utilisée par les voitures. Cette situation n'encourage pas les parents qui s'inquiètent pour leur progéniture surtout les filles. D'où un abandon involontaire des filles en âge d'aller à l'école. D'où le besoin exprimé par les populations d'avoir une classe multigrade à défaut d'avoir une école.

L'alphabétisation en langue nationale vient de faire son entrée dans le village il y'a 4 mois. Ainsi 35 femmes de 15 à 50 ans ont effectivement commencé à suivre convenablement et de manière régulière les cours. Plus d'une trentaine encore ont exprimé leur désir de s'inscrire. Cependant elles ne disposent d'un local fonctionnel, ce qui risque fort bien d'entraver le bon déroulement des cours surtout avec l'approche de l'hivernage. C'est un abris provisoire qui leur sert de salle de classe.

✓ *L'accès à l'eau*

Le village dispose d'un seul puits fonctionnel et d'une borne fontaine pour une population de plus de 245 habitants. L'eau de puit non protégé est utilisée pour la vaisselle, le linge et l'abreuvement des petits ruminants et l'arrosage des arbres fruitiers. La borne fontaine n'est utilisée que pour boire et se laver. La corvée d'eau est toujours du ressort des femmes et des jeunes filles. La consommation moyenne en eau à 20 litres par personne et par jour.

✓ *Accès au crédit*

Les populations n'ont pas encore eu accès au crédit. Mais si les femmes ont développé entre elles une sorte de financement sans intérêt pour résoudre le désir d'épargne des uns et le besoin de crédit des autres. Ainsi, une tontine d'un montant de 500f par femme et par semaine est organisée. Elle est composée de toutes les femmes mariées du village et chacun recevra à tour de rôle une somme de 50.000 f cfa.

✓ *Habitat et cadre de vie*

Du point de vue de l'habitat, la pauvreté du village n'a pas une très grande incidence sur le logement. Tout le village ne comporte qu'une seule maison en paille. Tout le reste est

fait en dur, avec une toiture en zinc, et il disposent d'un équipement plus ou moins complet et modernes. Bien que le village ne soit pas électrifié, 45% de concessions disposent de téléviseurs fonctionnant à la batteries. GOROM^{III} est connecté au réseau de la SONATEL avec deux branchements intérieurs. Mais, il n'existe pas de télé centres dans le village. Pour leur appel, ils se déplacent jusqu'à Bambilor (3km).

10-5/ Analyse des contraintes et des priorités

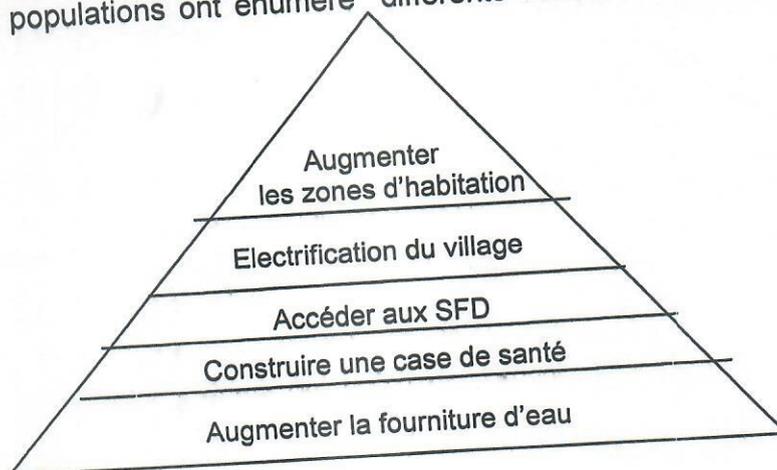
A la suite de l'analyse quantitative et qualitative de la pauvreté, il faut souligner que la pauvreté est plutôt vécue comme une absence d'infrastructures de base (école, case de santé....). Ainsi, le problème d'accès à ces structures considérées comme le minimum pour prétendre à un épanouissement et à un mieux être se pose avec urgence et acuité.

10-6/ Principales contraintes du village

Parmi les contraintes qui entravent le développement du village et l'épanouissement des populations, on peut citer :

- Le manque d'eau
- L'absence de structure sanitaire(case de santé)
- L'absence d'école élémentaire (classe multigrade)
- La non connexion au réseau électrique
- absence de moulins à mil
- Absence de transport en commun
- Absence de cantine scolaire dans les villages d'accueil (Mbeut).

Face à toutes ces contraintes, des besoins ont été exprimés allant dans le sens de les lever. Ainsi, les populations ont énuméré différents besoins hiérarchisés par ordre de priorité.



XII/ VISION DE DEVELOPPEMENT PERSPECTIVES ET ORIENTATIONS

Des perspectives de lutte contre la pauvreté qui découlent des suggestions des populations s'inscrivent par des mesures d'accès aux services sociaux en matière de santé, d'approvisionnement en eau, d'adduction, etc... Le village dispose d'un certain nombre d'atouts sur lesquels peut s'appuyer le développement. Par les potentialités du milieu, on peut noter la jeunesse de la population considérée comme une force vive d'autant plus qu'elle n'opte pas pour l'exode(taux d'immigration nul).

60% de la population ont moins de 20 ans. A cela s'ajoute la forte mobilisation des femmes entravée par le manque de financement pour explorer d'autres domaines d'activités autre que le commerce l' embouche, l'aviculture, Le secteur agricole fortement secoué par l'évolution défavorable de la pluviométrie enregistre au cours des dernières années doit être renforcée par une autre alternative à savoir l'agriculture non pluviale avec une extension du réseau de la SDE sans oublier l'accessibilité en terme de coût.

ANNEXES

ANNEXE I

EQUIPE TECHNIQUE DE REALISATION DE L'EPP Région de Dakar

I - Conception et encadrement

Abdoulaye M. TALL

: Aménagiste-démographe, Coordinateur de l'Etude, Consultant

Dr Cheikh Tidiane BA

: Sociologue, Expert en Analyses Qualitatives de la Pauvreté

Pr Abdoulaye Bara DIOP

: Sociologue, Consultant

Marième DIOP

: Sociologue, Spécialiste en Genre/Développement et SFD

Dr Ibrahima Lamine DIOP

: Démographe, Statisticien, Spécialiste en bases de données

Dr Ousmane DIA

: Spécialiste en Communication, formateur en MARP

II - Collecte et rédaction pré-rapport :

Mamadou DIAGNE

: Chef d'équipe, enquêteur volet qualitatif

Diamilatou Sidy KANE

: Enquêtrice volet qualitatif

Cheikh Ahmed Tidiane BA

: Enquêteur volet quantitatif

Ndèye Fato SOUMARE

: Enquêtrice volet quantitatif

III - Appui technique

Awa DIALLO

: Secrétaire-informaticienne

Abdallah FALL

: Statisticien cartographe

Makhtar DIOP

: Géographe, Assistant de programme

Macodou DIAW

: Logisticien

Mbène NDIAYE

: Secrétaire

ANNEXE II

LISTE DE PRESENCE ASSEMBLEE VILLAGEOISE

<u>Prénom</u>	<u>Nom</u>	<u>Fonction</u>
1- Fap	Kitate	Aviculteur
2- Omar	Ly	Elève
3- Matar	Sow	Maçon
4- Assane	Gueye	Photographe
5- Lamine	Ndiaye	Cultivateur
6- Amadou	Diallo	Cultivateur
7- Babacar	Dia	Tollier
8- Ibrahima	Diouf	Elève
9- Ousmane	Ndiaye	Elève
10-Amadou	Ndiaye	Cultivateur
11-Madou	Diouf	Cultivateur
12-Omar	Seck	Elève
13-Atoumane	Cissé	Cultivateur
14-Lamine	Diagne	Elève
15-Mamady	Camara	Cultivateur
16-Thiaba	Cissé	Ménagère
17-Ouleye	Ndiaye	Ménagère
18-Mantoulaye	Mbengue	Ménagère
19-Coumba	Sow	Ménagère
20-Ndeye	Diop	Ménagère
21-Seynabou	Anne	"
22-Thiadji	Diallo	"
23-Codou	Diallo	"
24-Nogaye	Anne	"
25-Awa	Gueye	"
26-Diaba	Gueye	"
27-Nogaye	Mbengue	"
28-Mambaye	Gueye	Carreleur
29-Ndeye	Anne	Ménagère
30-Fatou	Diop	Ménagère
31-Ndougo	Gueye	Chauffeur Ddd
32- Mor	Diagne	Cultivateur

10. JUNE 2011

GORKOM II

Kem Mousse

A. Coulibaly

A. Coulibaly
Telephone

Souley Cisse

M. Bath Ndiaye
Tele

M. Bath Ndiaye

Seng Diello

Matan Sow

S. Tine

A. Ndiaye

Dionde
Diello Tele

Diagne
Tele

Gueye (P. Village)
Tele

Kiops
Bain

Point Abandane

Reinstitute

Paris

M. Ly
Tele

A. Ndiaye

M. Diello
Telephone - Tele

M. Bengue
Tele

Mexpree

Tele
A. Gueye
Tele
M. Sow
M
Camara

Ciambres

Syfor

akano

Verger
Marschland
50%

50%
Marschland
50%

GOROM III

Iserte

Maïs

Verger + Puits
Puits
1/1

50%
Puits

Verger (Marschland, Coton)
Coton, Papier, Draps, Ananas
Coton, Marschland

Marschland 15%

Marschland (30%)

DIA KRAN...MÉ ... FAKA...SATI... - ...

mbent (1 km)

Escal primary + oval

PILINA

Vente de Mangres (marché Soudika)

GOROM III

Porte de l'anté - Télécentré
Escal (CCEM)

San P...

Vente de mangres et produits
de mangres

REPUBLIQUE DU SENEGAL
UN PEUPLE - UN BUT - UNE FOI

AGENCE DU FONDS DE DEVELOPPEMENT SOCIAL



GRILLE D'EVALUATION VILLAGE/QUARTIER

REGION DAKAR

DEPARTEMENT RUFISQUE

ARRONDISSEMENT SANGALKAM

COMMUNAUTE RURALE SANGALKAM

VILLAGE GOROM III

observation :

.....

.....

Période de collecte des informations Du 09/07 /03 au 09/07/03

Incidence de la pauvreté

Variables	Valeur/Modalité	Codes à utiliser
Pourcentage de ménages pauvres et très pauvre	43	Données RGPH3

Equipement scolaire		
Variables	Valeur/Modalité	Codes à utiliser
Distance d'accès à l'école en Km la plus fréquentée	3.5	En Km
Durée de marche	15	En minutes
Nombre de salles de classe	14	999= Ne sait pas (NSP)
Etat des salles de classe	2	1= Bon 2= Acceptable 3= Mauvais 4= Autre 9= NSP
Etat des tables/bancs	2	1= Bon 2= Acceptable 3= Mauvais 4= Autre 9= NSP
Nombre d'élèves pour un manuel	04	
Existence des latrines	2	1= Oui 2= Non 3=Autre 9= NSP
Existence d'une source d'eau potable dans l'école	2	1= Oui 2= Non 3=Autre 9= NSP
Existence de clôture	1	1= Oui 2= Non 3=Autre 9= NSP
Logement pour le directeur	2	1= Oui 2= Non 3=Autre 9= NSP
Cantine scolaire fonctionnelle	2	1= Oui 2= Non 3=Autre 9= NSP
Nombre de maîtres/maîtresses	13	
Nombre d'élèves garçons	427	
Nombre d'élèves filles	337	1= Conventionnel 2= Double flux 3= Multigrade 4= Autre 9= NSP
Type d'organisation horaire	1	1= Complet 2= Partiel 3= Autre 9= Autre
Type d'organisation de l'école (à cycle complet ou partiel)	1	1= Oui 2= Non 3=Autre 9= NSP
Existence d'une association de parents d'élèves	1	1= Satisfait 2= Non satisfait 3= Autre 9= NSP
Satisfaction des parents vis à vis de l'école	1	1= Satisfait 2= Non satisfait 3= Autre 9= NSP
Taux de scolarisation des filles	67	Pourcentage (données échantillon)
Taux de scolarisation de garçons	33	Pourcentage (données échantillon)
Taux d'inscription des filles à l'école	00	Pourcentage (données échantillon)
Taux d'inscription des garçons à l'école	100	Pourcentage (données échantillon)
Taux d'abandon des garçons	00	Pourcentage (données échantillon)
Taux d'abandon des filles	25	Pourcentage (données échantillon)
Niveau d'utilisation des capacités d'accueil des classes (la première année)	100	Pourcentage (donnée échantillon)

Alphabétisation

Variables	Valeur/Modalité	Codes à utiliser
Proportion d'adultes scolarisés	33	Donnée échantillon
Taux d'alphabétisation des femmes	23	Donnée échantillon
Taux d'alphabétisation des hommes	14	Donnée échantillon

Equipements de santé		Codes à utiliser
Variables	Valeur/Modalité	
Distance d'accès à la structure de santé la plus fréquentée	01.5	En kilomètre
Nature de la structure	1	1= Poste de santé 3= Case de santé 2= Centre de santé 4= Autres à préciser
Etat de l'infrastructure de santé	2	1= Bon 2= Acceptable 3= Mauvais 9= NSP
Distance d'accès à une maternité	1.5	
Nombre d'infirmiers	00	
Nombre de sages femmes	001	
Nombre de matrones	02	
Disponibilité des médicaments	1	1= Disponible 3= Autre 2= Pas disponible 9= NSP
Moyens d'évacuation dominant pour l'infrastructure sanitaire	2	1= Charrette 4= Marche 2= Véhicule 5= Autre/néant 3= Vélo 9= NSP
Nombre de villages polarisés par l'infrastructure	07	
Proportion de malades traités dans une formation sanitaire	87	Données échantillon
Proportion de femmes enceintes ayant effectué une consultation prénatale	100	Donnée échantillon
Nombre moyen de cas de paludisme déclarés	05	Donnée échantillon
Proportion de décès dus au paludisme	05	Donnée échantillon
Proportion de décès de femmes dus à un accouchement	05	Données échantillon
Proportion d'accouchements assistés	50	Données échantillon
Proportion de femmes ayant accouché au cours des 12 derniers mois et ayant effectué une consultation prénatale	100	Données échantillon
Proportion d'enfants malnutris	10	Données échantillon
Proportion d'enfants vaccinés dans le village	100	Données échantillon
D'enfants de moins de 6 ans décédés au cours des 12 derniers mois	010	Données échantillon
Satisfaction des populations vis à vis des services de santé	1	1= Satisfait 2= Non satisfait 3= Autre 9= NSP

MST

Variables	Valeur/Modalité	Codes à utiliser		
Connaissance des méthodes contraceptives	2	1= Bonne 4= Pas connues	2= Moyenne 5= Autre	3= Peu connues 9= NSP
Utilisation des méthodes contraceptives	2	1= Bonne 4= Pas connues	2= Moyenne 5= Autre	3= Peu connues 9= NSP
Connaissance du SIDA et des maladies sexuellement transmissibles	2	1= Bonne 4= Pas connues	2= Moyenne 5= Autre	3= Peu connues 9= NSP
Connaissance des méthodes de prévention contre sida et MST	2	1= Bonne 4= Nulle	2= Moyenne 5= Autre	3= Faible 9= NSP

Systèmes de financement décentralisé (SFD)

Variables	Valeur/Modalité	Codes à utiliser		
Distance d'accès à SFD	1.5	En Km		
Nature du SFD	2	1= ONG 3= Banque 5= Autre (GEC villageoise)	2= Mutuelle 4= Organisation non formelle	9= NSP
Nombre de crédits octroyés				
Proportion de femmes ayant bénéficié de crédits	00			
Conditions d'accès au crédit	2	1= Faciles	2= Difficiles	3= Autre 9= NSP

Service Agricole

Variables	Valeur/Modalité	Codes à utiliser			
Existence de terres propres à l'agriculture	1	1= Oui	2= Non	3= Autre	9= NSP
Approvisionnement en intrants agricoles	3	1= Bonne 4= Autre	2= Faible 9= NSP	3= Nulle	
Niveau d'équipement en matériel et outillage agricole	4	1= Très satisfaisant 3= Peu satisfaisant 5= Autre	2= Satisfaisant 4= Pas satisfaisant 9= NSP		
Types de culture dominant	5	1= Arachide 4= Niébé 7= Autre	2= Mil 5= Légumes 9= NSP	3= Maïs	6= Fruits
Niveau d'équipement en matériel de transformation de produits agricoles	4	1= Très satisfaisant 3= Peu satisfaisant 5= Autre	2= Satisfaisant 4= Pas satisfaisant 9= NSP		

Accès à l'eau potable

Variables	Valeur/Modalité	Codes à utiliser	
Nombre de litres consommés par jour et par personne pour les besoins domestiques	20	En litre	
Proportion de ménages utilisant un puits forage	00	données échantillon	
Proportion de ménages utilisant un puits protégé	12.5	Données échantillon	
Proportion de ménages utilisant un puits non protégé	12.5	Données échantillon	
Proportion de ménages utilisant un robinet public	50	Données échantillon	

Proportion de ménages utilisant un robinet intérieur	025	Données échantillon
Proportion de ménages utilisant le fleuve	00	Données échantillon

Organisations sociales		
Variables	Valeur/Modalité	Codes à utiliser
Nombre de groupement de femmes	02	
Nombre d'association de jeunes	00	
Nombre de groupements mixtes		

Caractéristiques socio-démographiques des membres de la communauté		
Variables	Valeur/Modalité	Codes à utiliser
Nombre d'habitants dans le village	245	Données RGPH3
Nombre de ménages dans le village	32	Données RGPH3
Proportion de ménages dirigés par des femmes	25	Données rgph 3
Proportion de femmes dans le village	51	Données échantillon
Proportion de jeunes (moins de 25 ans)	62	Données échantillon
Age moyen au premier mariage fille	20	Données échantillon
Age moyen au premier mariage garçon	22	Données échantillon
Ethnie dominante dans le village	1	1= Ouolof 2= Sérère 3= Pulhar 4= Mandingue 5= Diola 6= Soninké 7= Autres à préciser 9= NSP
Existence de groupes vulnérables / marginalisés	1	1= Oui 2= Non 3= Autre 9= NSP
- Femmes chef de ménage.	07	Indiquer pour chaque catégorie de groupe le nom du groupe et le nombre de personnes concernées
-		
-		

Activités de production - emploi - revenus - dépenses		
Variables	Valeur/Modalité	Codes à utiliser
Principale source de revenus des ménages	1	1= Agricole 2= Salaire 3= revenus de l'entreprise 4= Revenus de transfert 5= Autre 9= NSP
Revenu monétaire moyen par tête et par an	110	En francs
Dépense moyenne pour l'alimentation par tête et par jour	224	En CFA
Part de la consommation dans les dépenses quotidiennes	90	Données échantillon
Taux d'autoconsommation des produits agricoles	0032	
1= Arachide		
2= Céréales		
3= Autres		
9= NSP	72	

Cadre de vie et habitat

Variables	Valeur/Modalité	Codes à utiliser
Proportion de logement en dur	04	Données échantillon
Nombre de personnes par pièce	2.5	Données échantillon
Proportion de logement en banco	00	Données échantillon
Proportion de logement en bois et en paille	96	Données échantillon
Proportion de locataires	0012	Données échantillon
Proportion de propriétaires	88	Données échantillon
Pourcentage de latrines	57	Données échantillon
Pourcentage de fosses sceptiques	28	Données échantillon
Pourcentage d'utilisation de la nature	15	Données échantillon
Mode d'éclairage dominant	1	1= Lampe tempête 3= Electricité 9= NSP 2= Bougie 4= Autre à préciser
Electrification du village	2	1= Oui 2= Non 3= Autre 9= NSP

Environnement et cadre de vie

Variables	Valeur/Modalité	Codes à utiliser
Existence de forêt	2	1= Oui 2= Non 3= Autre 9= NSP
Existence de système de ramassage d'ordures	2	1= Oui 2= Non 3= Autre 9= NSP
Existence de système d'évacuation d'eaux usées	2	1= Oui 2= Non 3= Autre 9= NSP
Fleuve, cours d'eau	2	1= Oui 2= Non 3= Autre 9= NSP
Site touristique	2	1= Oui 2= Non 3= Autre 9= NSP
Lieu d'hébergement	2	1= Oui 2= Non 3= Autre 9= NSP

Marché et boutiques

Variables	Valeur/Modalité	Codes à utiliser
Distance d'accès à un marché quotidien	1.5	En Km
Nombre de boutique dans le village	02	
Existence de marché hebdomadaire	2	1= Oui 2= Non 3= Autre 9= NSP

Relations et dynamique économique

Variables	Valeur/Modalité	Codes à utiliser
Nombre de villages/quartiers polarisés	07	
Destination principale des habitants de la communauté	1	1= Urbaine 2= Rurale 3= Etrangère 4= Autre 9= NSP
Proportion de ménages bénéficiant de transferts monétaires	00	
Origine des transferts	9	1= Urbaine 2= Rurale 3= Etrangère 4= Autre 9= NSP

Communication		Codes à utiliser	
Variables	Valeur/Modalité		
Principal canal de communication		A créer interrelation	
Principal support de communication		A créer radio tv	
Principale contrainte à la communication		A créer manque de telecentre	
Distance à une route bitumée	1.5	En Km	
Distance à une route en latérite	000	En Km	
Connexion au réseau téléphonique	1	1= Oui 2= Non 3= Autre 9= NSP	
Temps d'accès à un transport collectif	35	En minutes	
Temps d'accès à une localité urbaine	50	En minutes	
Temps d'accès à un village centre	30	En minutes	
Mode de transport le plus utilisé	2	1= Marche 2= Charrette 3= Vélo 4= Véhicule 5= Autre 9= NSP	

Travaux domestiques		Codes à utiliser	
Variables	Valeur/Modalité		
Existence de moulin à mil	2	1= Oui 2= Non 3= Autre 9= NSP	
Combustibles domestiques dominant pour la cuisson	1	1= Bois 2= Charbon 3= Gaz 4= Pétrole 5= Autre 9= NSP	
Distance moyenne pour l'approvisionnement en combustibles	02	En kilomètres	
Distance moyenne pour approvisionnement en eau	00	En kilomètres	
Nombre d'heures de travail des femmes dans la journée	012	Heures	

COMMUNAUTÉ RURALE DE SANGALKAM

LOCALISATION DU VILLAGE DE GOROM III

